

Jean-Clément Martin, *La révolte brisée. Femmes dans la Révolution française et l'Empire*

Martine Lapied



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10956>

DOI : 10.4000/ahrf.10956

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 233-235

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Martine Lapied, « Jean-Clément Martin, *La révolte brisée. Femmes dans la Révolution française et l'Empire* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10956>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Clément Martin, *La révolte brisée. Femmes dans la Révolution française et l'Empire*

Martine Lapied

RÉFÉRENCE

Jean-Clément Martin, *La révolte brisée. Femmes dans la Révolution française et l'Empire*, Paris, Armand Colin, 2008, 272 p., ISBN 978-2-200-34626-3, 24 €

- 1 Dans ce nouvel ouvrage, Jean-Clément Martin s'intéresse au « genre » dans la formation de la Nation française entre 1770 et 1820, pendant cette quarantaine d'années où les relations entre les hommes et les femmes ont profondément été remises en question. Après l'éclairage de la violence, cet angle d'observation entraîne de nouvelles interrogations qui peuvent aboutir à remanier la vision générale de l'édifice social. En effet, essayer de comprendre ce qui s'est débattu autour des « citoyennes » remet en cause bien des certitudes comme l'ont montré les travaux pionniers de Dominique Godineau et on ne peut que se féliciter de la parution d'un ouvrage qui participe à la réflexion sur ces enjeux. L'auteur a souhaité interroger « toutes les dimensions de la vie dans lesquelles les questions sexuées jouent ». Les rassemblant en un bouquet, dans une démarche présentée en quatre chapitres chronologiques, il aborde des questions très diverses, de la mode aux discours d'assemblée. Dans une volonté marquée de rester attentif à l'épaisseur des itinéraires, Jean-Clément Martin a pris le parti d'ouvrir chaque chapitre sur des figures de femmes. Ce choix méthodologique privilégiant une histoire qui part des individus n'est pas le seul possible, mais il contribue à éclairer la question des femmes. Il s'agit pour l'auteur de mettre en valeur l'extension de la visibilité des femmes dans la société française des dernières décennies du XVIII^e siècle, dans les catégories populaires aussi bien que dans les élites.

- 2 Le premier chapitre, « Une société en quête d'elle-même », étudie les réactions que peut entraîner cette évolution alors que, depuis Montesquieu, les mœurs sont considérées comme garantes des lois. Jean-Clément Martin s'interroge sur l'hostilité qui s'exprime contre la reine Marie-Antoinette. Ce discrédit peut être lié à la rupture avec l'image publique du métier de reine que l'épouse de Louis XVI a provoquée. Par son attitude, ses interventions dans les affaires politiques, il semble que Marie-Antoinette contribue à la crise qui affecte la représentation même de la monarchie qui apparaît alors comme despotique, féminisée, décadente.
- 3 Les mutations du corps social sont ensuite envisagées dans différents domaines comme la mode ou la pensée médicale. Banalisation de la prostitution et succès de la pornographie semblent attester d'une subversion des valeurs, du moins dans certaines couches de la société, car un modèle de vie « bourgeois » s'affirme face au libertinage de l'aristocratie dénoncé par des pamphlets politiques. L'importance des femmes dans les salons où elles occupent une position intermédiaire entre espace public et espace domestique est évidemment mise en valeur. Mais, l'influence qu'elles exercent par leur investissement de la sphère culturelle permet de les accuser de manipuler les hommes, alors que les savoirs qui leur sont donnés par l'éducation continuent d'être différents de ceux qui sont procurés aux hommes.
- 4 Quant aux femmes des catégories populaires, elles tiennent toujours leur rôle dans les émeutes rurales et urbaines, mais la répression semble les atteindre plus durement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.
- 5 Les nouvelles actions des femmes dans le champ politique et les restrictions dont elles sont l'objet inspirent le deuxième chapitre, « Les limites de l'espérance », qui évoque les lieux où les militantes peuvent s'exprimer tels que clubs, journaux, manifestations, armée...
- 6 La place des femmes dans les journées révolutionnaires de 1789 est analysée en montrant leur mobilisation précoce qui culmine dans les événements d'octobre. La réflexion sur la place des « citoyennes » dans la nouvelle société qui se construit est conduite à partir des cahiers de doléances, mais aussi des propositions de Condorcet et de l'influence de la tradition rousseauiste. Elle montre que, si des progrès ont lieu dans le domaine civil, au niveau du contrat familial, les innovations demeurent, en général, limitées, en particulier en ce qui concerne les projets éducatifs pour les jeunes filles, mis à part ceux de Condorcet. Les salons subissent la concurrence des clubs et les paroles des femmes sont entravées comme en témoigne l'exemple d'Olympe de Gouges. Les femmes acceptent, le plus souvent, la place qu'on leur assigne dans le corps politique, qu'il s'agisse de Louise de Keralio, de Madame Roland, d'Etta Palm d'Aelders. Pour elles, les femmes doivent prioritairement inspirer le bien dans une égalité morale avec les hommes. À côté des revendications féministes plus civiles que politiques des femmes de lettres, des femmes « ordinaires » interviennent publiquement, sont dans l'action politique. Du côté de l'opposition à la Révolution, des femmes s'engagent aussi dans le soutien au clergé réfractaire et à la religion traditionnelle. Des deux côtés, des femmes participent aux violences et en sont victimes.
- 7 Le troisième chapitre, « La famille révolutionnaire », évoque les transformations du jeu politique et les violences exercées contre les femmes. L'attitude des hommes politiques vis-à-vis de la volonté de certaines femmes de combattre dans l'armée est révélatrice de leurs ambiguïtés. Malgré les félicitations officielles décernées par la Convention à des soldates, la présence des femmes dans l'armée est interdite en avril 1793. Le rôle

important des femmes dans la contre-révolution et la défense de la religion catholique en font des victimes, en particulier dans les régions où la guerre civile rend tout possible. Les militantes révolutionnaires connaissent, pour leur part, des difficultés avec l'évolution politique de 1793 défavorable aux Enragés et à l'action féminine révolutionnaire. Les procès des « grandes criminelles » comme Charlotte Corday et Marie-Antoinette provoquent des déchaînements machistes. Les femmes semblent alors renvoyées au domaine privé, mais l'espace domestique est désormais inclus dans l'espace public et la nouvelle famille est valorisée. Parallèlement, des images symboliques de femmes envahissent les représentations politiques.

- 8 Le quatrième chapitre, « L'empire des femmes ? », part de la période de réaction après Thermidor où se met en place dans l'opinion publique, puis dans les mémoires, l'image de la Terreur comme violence contre les femmes. L'évolution des mentalités est suivie dans la littérature, de la pornographie au mélodrame, dans la mode, dans le renouveau des journaux destinés aux femmes et des salons. Tout ceci ne concerne que les
- 9 femmes de l'élite, les femmes des catégories populaires, en butte aux difficultés sociales les plus extrêmes, se voient exclues complètement du champ politique par la répression des émeutes de Prairial. Les représentations féminines disparaissent aussi de l'espace public, mais les femmes continuent à jouer un rôle important dans la vie religieuse. Avec les batailles, la violence devient une spécificité masculine.
- 10 Dans le domaine familial, les continuités l'emportent sur les changements et la recherche d'un idéal familial de la Révolution avec l'égalité entre les époux et entre les frères et sœurs, laisse la place à la primauté du mari et père. Le Code civil, analysé dans cette optique par Jean-Clément Martin, en est la concrétisation. Les impératrices et la duchesse de Berry sont les figures présentées pour illustrer cette dernière période.
- 11 Au terme de ce riche parcours dont nous n'avons pu, dans le cadre limité d'un compte rendu, que retracer certaines orientations, Jean-Clément Martin conclut pour cette période d'expérimentations, de réécriture des normes sous l'effet des événements à « un patchwork qui n'incite pas à parler en termes d'échec ou de réussite mais de puissance d'agir » et à la récurrence de la marginalisation des femmes dans l'univers masculin. Ainsi « la révolte brisée » aura témoigné des aspirations des femmes, de leur expression et des voies du retour à la tradition.
- 12 Bien sûr, on peut émettre telles ou telles réserves. Le parti pris, intéressant, d'explorer toutes les facettes de la société où la relation hommes/femmes peut jouer un rôle contribue à cette impression de patchwork, d'autant que l'auteur se refuse à une hiérarchisation qualifiant par exemple de « revanche des femmes » la mode des Merveilleuses qui libère leurs corps. De même, la richesse et la diversité des voies explorées semblent parfois nous éloigner de la problématique de base. De façon presque automatique étant donné les critères envisagés et les sources sur ces sujets, les femmes de l'élite sont privilégiées et on peut dire que certaines évolutions mises en évidence les concernent essentiellement. Ce n'est pas l'effet d'un désintérêt de l'auteur pour les femmes des catégories populaires dont la place dans les révoltes est valorisée. On aimerait aussi, mais cela dépend de l'éditeur plus que de l'auteur, avoir des références plus précises sur les cas présentés.
- 13 Mes orientations personnelles me conduisent à regretter une vision parfois un peu restrictive de la politique, une certaine imprécision liée à une démarche qui ne se veut pas « quantitative », mais qui fonctionne par croisements d'études de cas. Par exemple, lorsqu'on parle d'une répression qui s'abat « particulièrement » sur les femmes, on est

plus dans le domaine des représentations que dans une présentation chiffrée des pratiques, nécessaire à mon sens, même si les représentations ont une influence indéniable en l'occurrence. Je pense, pour ma part, que ces décalages entre pratiques et représentations sont aussi un des nœuds de la question. Mais c'est toute la richesse de cette voie de permettre plusieurs types d'approches dans la compréhension de la Révolution et, comme le dit l'auteur lui-même, cet ouvrage stimulant appelle d'autres réflexions et recherches dans ce domaine encore largement en friche.